

SENEGAL 70

Musical Effervescence

Sortie : 9 Février

Situé entre la Mauritanie, le Mali, la Guinée-Bissau et la Guinée, le Sénégal porte en lui la vision d'une négritude sublimée par Léopold Sédar Senghor, éléphant des lettres africaines. La négritude vise à restaurer une fierté autour de l'idée de civilisation noire, une idée mise en œuvre par des personnalités aussi diverses que Marcus Garvey ou James Brown.

Le Sénégal devient indépendant le 20 juin 1960, au sein d'une éphémère union avec le Mali. Deux mois plus tard, le 20 août, le Sénégal se retire et devient indépendant sous son propre nom. Senghor devient logiquement son premier président. Il s'oppose aux tenants d'un panafricanisme socialiste promu par le Guinéen Sékou Touré et, dans une moindre mesure, par le Malien Modibo Keita.

Poète emprunt de griotisme et président éclairé, il favorise les arts et les lettres. Sa politique culturelle s'inscrit logiquement dans l'idée de négritude. Il cherche en premier lieu à revitaliser les arts traditionnels afin de cimenter une identité nationale distincte, mais sans lui imposer une marche forcée, à l'inverse de « l'authenticité culturelle » prônée par Sékou Touré. Senghor est plutôt versé dans la littérature, la peinture et les arts textiles, même s'il entérine la création du Ballet National du Sénégal quelques semaines après l'indépendance.

L'orchestre des Forces Armées Sénégalaises voit également le jour, tout comme un Ensemble Instrumental Traditionnel, où l'on retrouve des griots et des joueurs de kora. Des Semaines Nationales de la Jeunesse visent également à promouvoir les arts et le sport. Contrairement au Mali et à la Guinée, l'Etat sénégalais ne favorise pas la création d'orchestres au sein des onze régions du pays. Tous les orchestres modernes relèvent ainsi d'initiatives privées.



Plus que n'importe quel pays d'Afrique de l'Ouest, le Sénégal est durablement imprégné par la musique cubaine. Ce répertoire afro-cubain forge la matrice de la musique moderne sénégalaise. Les mornas et coladeras capverdiennes sont également très présentes dans la vie musicale dakaroise, en raison de la présence d'une très forte communauté capverdienne. De mère sénégalaise et de père capverdien, Luis Vera Da Fonseca est l'un des pionniers de cette fusion des genres, parfaitement à l'aise dans le répertoire cubain et latino, dès le milieu des années 1950, où il vient tenter sa chance en France et en Belgique, accompagné de ses Anges Noirs.

*Les liens entre Dakar et La Havane paraissent naturels au gré d'enregistrements d'orchestres fondateurs comme ceux du Star Band de Dakar, de l'Orchestra Baobab et de nombreux groupes qui ont suivi cette constellation. Il a toujours été question de « stars » et autres « étoiles » dans l'histoire de la musique moderne sénégalaise. L'impact du **Star Band** de Dakar sur la musique sénégalaise moderne est décisif. Cet orchestre fondateur a marqué des générations entières de musiciens. Les noms « star » ou « étoile » sont restés jusqu'au Super Etoile de Youssou N'Dour, en passant par une constellation qui inclut le Star Number One, l'Etoile de Dakar, le Super Etoile ou l'Etoile 2000.*

La suite du texte se trouve dans le livret !!

D'scograph

Service de presse:

ACCENT / Simon Veysiere

Portable: +33 (0)6 70 21 32 83

e.mail: simon.veysiere@numericable.fr